

# LIMINAIRE

La parution de ce premier numéro du volume 4 marque une étape importante pour **Pédagogie collégiale**. En effet, nous avons convenu qu'après trois ans, nous réexaminerions la pertinence de publier une revue principalement destinée aux éducateurs du collégial. Or, le rayonnement que connaît **Pédagogie collégiale** dépasse de beaucoup ce que nous pouvions espérer il y a trois ans. Le nombre d'abonnés – 2000, le double de l'objectif de départ –, le nombre de lecteurs que nous savons plus grand encore, l'utilisation de plus en plus répandue de la revue comme outil de réflexion et de perfectionnement pédagogiques et enfin, les commentaires élogieux que nous recevons très fréquemment de personnes œuvrant dans les collèges autant que dans les universités confirment la nécessité de poursuivre la publication de **Pédagogie collégiale** et de conserver les orientations de départ.

Ce numéro fait écho au dernier colloque de l'AQPC qui portait sur les compétences. Pierre Barbès présente quelques « Perspectives sur la compétence » et traite à la fois de celle des éducateurs et de celle des étudiants. Dans « Réflexion en six temps sur l'approche-programme », Sophie Dorais fait les liens entre la compétence et les thèmes abordés dans les deux colloques précédents de l'AQPC. Elle présente « la compétence comme finalité de l'enseignement collégial, la formation fondamentale comme une grille d'analyse permettant de concevoir une formation à la compétence et l'approche-programme comme un moyen privilégié d'arriver à une formation fondamentale débouchant sur la compétence ». Les propos de Marie-Andrée Gaboury rejoignent les préoccupations de Sophie Dorais ; dans « Parlez-vous ange ou poulet ? », elle traite de la compétence linguistique dont on ne peut nier qu'elle appartienne à la formation fondamentale ni qu'elle soit un objet privilégié de concertation dans une perspective d'approche-programme.

**Pédagogie collégiale** a comme grand objectif de favoriser le développement pédagogique. Ce développement se nourrit évidemment, pour une large part, de la recherche. Si des recherches menées au collégial ont une ampleur certaine quant au sujet lui-même, à la durée, aux ressources qu'on y investit, d'autres, plus « humbles », sont faites par des professeurs dans le cadre « normal » de leurs activités pédagogiques et peuvent conduire, elles aussi, à des résultats fort intéressants pour les pédagogues. C'est notamment le cas d'une recherche réalisée par Guy Bourque du cégep de La Pocatière. Dans « L'aide à la réussite, les effets d'une intervention cognitive-comportementale », l'auteur montre comment, à travers une recherche intégrée à un cours, il a réussi à réduire les taux d'échec de ses élèves. Louise Langevin, pour sa part, traite des approches de recherche à privilégier. Dans « La recherche qualitative au service de l'éducation », elle présente d'abord les limites de l'approche quantitative pour montrer ensuite comment l'approche qualitative « peut enrichir les discussions et permettre aux intervenants de mieux cerner certains aspects de leurs interventions ».

Enfin, Michel Sylvestre aborde un sujet auquel nous n'avons sûrement pas porté toute l'attention qu'il mérite, celui des rapports entre l'école et la société. Il propose que les collèges, tant à l'enseignement régulier qu'à l'éducation des adultes, tiennent vraiment compte, dans leurs orientations et dans leurs pratiques, des modes de production et de l'organisation du travail de la société nouvelle. ▣

Le comité de rédaction